

Dans le labyrinthe



Poésie

Arnold Vanel BOUGIEKA
FOTSO

Dans le labyrinthe

Édition 2017

Arnold Vanel BOUGIEKA FOTSO est jeune, Arnold Vanel BOUGIEKA FOTSO a du talent. Fluide, limpide, sa poésie va droit à l'intelligence des faits de la vie et des personnes, elle nous touche au cœur. Ici, la poésie est respiration. Chaque texte lu à haute voix dégage sa couleur, ses ambiances. La ligne mélodique est souple et précise, parfois syncopée en d'heureux échos sonores entrecroisés. Généreuse et bienveillante, la plume peut aussi devenir incisive [Le vallon vanté]. Ce premier recueil aura une progéniture flamboyante!

Quand vient la nuit
J'éteins mes soucis
Je réveille mes souvenirs
J'allume mes rêves
[Mon art poétique]

© ACLJ Tous droits réservés

Association pour la Création Littéraire chez les Jeunes



www.projetjeunesse.org
projetjeunesse@hotmail.com

DANS LE LABYRINTHE

Couverture et maquette intérieure

- **Conception**
Didier Calvet

ÉDITÉ par l'Association pour la Création Littéraire chez les
Jeunes

DISTRIBUTEUR
Association pour la Création Littéraire chez les Jeunes

© ACLJ
Tous droits réservés

Arnold Vanel BOUGIEKA FOTSO

DANS LE LABYRINTHE

Préface de Didier Calvet

Association pour la Création Littéraire chez les Jeunes
Dépôt légal: Encore non enregistré

Préface

Arnold Vanel BOUGIEKA FOTSO, dans un de ses poèmes « Mon art poétique », nous exprime sa facilité à pour l'écriture poétique: « J'écris comme j'éternue Comme je respire ». Il trempe, en effet, sa plume dans un encrier qui ne tarit jamais pour nous partager son quotidien, pour nous transporter dans ce monde qui lui appartient et qui nous fait découvrir les valeurs humaines de ce jeune écrivain prenant allègrement son envol avec une écriture directe et sans fioritures. Son recueil est un véritable festin poétique qui s'annonçait déjà très bien lorsqu'il a participé au Festival francophone de la poésie des jeunes du Cameroun 2016 initié par l'Association pour la Création Littéraire chez les Jeunes basée au Canada. Plusieurs poètes aînés, Marcelle Lebarbé (Québec), Jacques Lyant (France), Serge H. Moïse (Haïti) et Monia Belazi (Tunisie) ont composé des répliques poétiques à certains de ses poèmes. Ils sont remerciés chaleureusement pour cette contribution qui est intégrée à ce recueil de poèmes pour l'enrichir. Merci également à monsieur Daouda MBOUOBOUO, Président SPAC/Poète qui coordonne le Festival francophone de la poésie des jeunes au Cameroun et qui a soutenu Arnold Vanel BOUGIEKA FOTSO dans sa démarche d'écriture.

Didier Calvet, président de l'Association pour la Création Littéraire chez les Jeunes (Canada)

Avant propos

Le ressenti d'une ombre errante qui provoque la lumière chez le jeune auteur BOUGIEKA, qui dans le jalonnement de ses idées vous guide assurément vers les hauteurs mieux les profondeurs de la connaissance.

En réalité, l'eau tout comme l'esprit ne ment pas ! En vérité il n'y a qu'un seul mérite, la reconnaissance. Voilà tout le bien que l'association des Poètes et Artistes du Cameroun (SPAC) qui a ouvert les voies du mérite au jeune BOUGIEKA FOTSO pense, à travers le festival camerounais de la création poétique chez les jeunes. Voilà ce magnifique trophée initié jadis par l'association pour la création littéraire chez les jeunes (ACLJ). Et nous y voilà ! Nous ne pouvons être que ravis des étoiles qui jaillissent autour de cette dynamique stèle. Le cercle des lumières se fera dans la paix et la concorde, dans l'infini recueillement car BOUGIEKA prône la paix, fustige la haine, dénonce la violence. Il interpelle l'homme qu'il invite gentiment à rejoindre la table de l'amour et de la fraternité. C'est une invitation formelle, un cri de ralliement sincère qui nous ordonne malgré les écueils à continuer le dur labeur.

Daouda MBOUOBOUO
Président SPAC/Poète
Membre du Cercle Universel de la Paix

Le malaise

Elle est maussade, la terre
Son visage crispé
Est recouvert de plaies

Aperçois-tu ses larmes
Glissant
Le long de son visage

Elle est triste
Et sa rage tonne
Comme un orage assagi

Elle est triste
Car l'homme
A sali son pelage

Elle a mal
Aux orteils
Aux oreilles

Malgré son lot d'ennuis
Elle tourne la page
Et oublie les torts
Ceux commis par l'homme

Et elle se rétablit
Pour assurer la survie
De ceux qui veulent
Sa mort.

Les poètes, Marcelle Lebarbé du Québec et Jacques Lyant de France ont offert à Arnold Vanel BOUGIEKA FOTSO une réplique à ce poème.

Madame

*Une très vieille dame fatiguée
À la peau couverte de rides
Creusées par les larmes versées
Et le sang de tous les génocides.*

*Les volcans éructent sa colère
Colère trop longtemps contenue
Il fallait bien qu'elle se libère
Du sang des enfants, qu'elle a bu.*

*On la souille sans état d'âme
On la bouleverse on la bafoue
Pourquoi violer cette grande dame
Pour l'or qui rend les hommes fous.*

*Peut-elle encore se rétablir
Certaines blessures sont trop profondes
Les coeurs mauvais peuvent-ils guérir
Des bombes, des tombes, ces hécatombes....
Espoir
Nous verrons un jour qu'une fée
D'un coup de sa baguette magique
Couvrira la terre de bonté
Nous offrant une terre idyllique.*

Marcelle Lebarbé

Nocturne

*Le vent du sud élève ses voix de velours
Elle mouille
chafouine
quelque part
au travers des nuages opaques
et la lune diffuse un glacis lumineux
qui glisse sur le peu de chose
que retient ici la vie*

*Des ombres imprécises se recroquevillent sous
la caillasse
Des cris étranglés
dans la nuit livide
vagabondent au loin*

Tout y est vacuité d'apesanteur

*Il n'est plus temps de s'étonner
plus temps de réfléchir
il n'est
que de s'abandonner*

Jacques LYANT

Une liasse de cadeaux

Moments ludiques
Et enchanteurs
Les fêtes en sont
L'aiguillon
Les enfants
Qui en sont les rois
En sont arrosés à flots
Au point d'en être transis
Le cadeau du jour
Le soleil
Celui de la nuit
La lune
Le cadeau de l'hiver
La neige
Celui du printemps
Les fleurs
Le cadeau du sol
Les tubercules
Celui des airs
Le calao, la coccinelle
Et les cadeaux de la vie alors ?
La chaîne des amis
Qui peuplent mes souvenirs.

La poétesse, Marcelle Lebarbé du Québec a offert à Arnold Vanel BOUGIEKA FOTSO une réplique à ce poème.

Trop

*On les traite comme des petits rois
Une larme sur une joue rebondie
Suffit pour faire régner sa loi
Il reçoit tout sans dire merci.*

*Voilà comment on peut créer
Ces petits monstres, futurs tyrans
Affligés d'un coeur momifié
Par l'excès d'amour des parents.*

*Ouvre grands tes yeux mon enfant
Vois le soleil, il est pour toi
Sois heureux tu en a le temps
De la nature tu es le roi.*

*Va courir dans les champs fleuris
Les pieds nus trempés de rosée
Pour cueillir les fleurs de la vie
De cette vie cherche la beauté.*

*Dès ta naissance on t'a appris
Que la bonté attire les coeurs
Tu auras toujours des amis
De toi, personne n'aura peur.*

Marcelle Lebarbé

Souvenir d'enfance

Je me souviens
De ses explosions
De colère

Je me souviens
Comme d'hier
De son visage de loup

Il me voulait, me disait-on
Mon bien
Mon avenir

Je me sentais devant
Ce maître du futur
Comme un chien
La queue entre les jambes

Je me sentais comme perdu
Au sommet d'une montagne
Au milieu d'une forêt

Je n'avais alors qu'une seule envie
Sortir de cette forêt
Même si jour après jour
J'allais de l'avant.

Aujourd'hui loin de lui
J'en loue les mérites
Mais j'abhorre ses allures de loup.

*La poétesse, Marcelle Lebarbé du Québec a
offert à Arnold Vanel BOUGIEKA FOTSO une
réplique à ce poème.*

Verticalité

*C'était un homme maigre très grand
Son visage osseux nous toisait
De ses yeux couleur d'océan
Dont le regard froid nous glaçait.*

*Ses colères étaient silencieuses
Pires que des éclats de violence
Elles venaient lentes et insidieuses
Puis l'opacité du silence....*

*Ne s'asseyait presque jamais
C'était un être vertical
Donc toujours il nous dominait
Rien en lui était amical.*

*Sa loi était une ligne droite
Sa pensée trop géométrique
Toujours juste mais si maladroite
Pour des jeunes à l'âge chaotique.*

*Puis peu à peu il se voûta
Il s'asseyait, devenait pâle*

*Vint le jour où il s'allongea
À l'horizontal....*

Marcelle Lebarbé
Vies d'hommes

Aperçois-tu
Ces flots de sueurs
Qui inondent
Ces cœurs en pleurs

C'est le signe voyant
Du mendiant
Se levant de bonne heure
A la quête de sa pitance

Aperçois-tu
Cette lueur d'espoir
Obscurcie par la fumée
Qui étouffe son cœur de frayeurs

Ce sont les fleurs du mal
Qui fredonnent en chœur
Le chant de la survie.

Les poètes, Marcelle Lebarbé du Québec et Jacques Lyant de France ont offert à Arnold Vanel BOUGIEKA FOTSO une réplique à ce poème.

Une pauvre vie

*Le front alourdi par la honte
Sa pauvre main ouverte à peine
Se tend timide car elle affronte
Des passants aussi dans la gêne.*

*On dort très peu le ventre vide
Il est là au premier soleil
Dans l'air plein des odeurs fétides
Des ordures laissées là la veille.*

*Il cherche parmi ses souvenirs
Les rêves qui se sont égarés
Dans le labyrinthes des délires
De sa minable vie blessée.*

*Qui viendra lui tendre la main
Main armée d'un quelconque outil
Il voudrait tant gagner sa vie
Pour vivre enfin....*

Marcelle Lebarbé

Les mendiants de Maradi

*Ironent-ils au paradis les mendiants de Maradi ?
les bonjoul-cadeau
palatagez-la-chalité
saddaka-mouchieu*

Mouche-toi morveux

*Va donc tirelire des requins enturbannés
réceptacle des consciences heureuses
miroir des hypocrisies boudineuses
marchepied des certitudes religieuses
écuelle des culs-bénis
sébile de l'enfer des riches
dé pipé du pipi mystique
tricheur de Dieu
innocent massacré
oiseau estropié de la pitié
autruche des bigots
lâcheté achetée de tes parents
saltimbanque fieffé des boubous immaculés
timbale des banquiers de la foi
double de la mesquinerie
jouet des fesse-mathieux
flèche des venins
griot de la clique caquetante*

*silence des bas-fonds
prophète des muets*

papillon étoilé dans ta nuit

*Partiront-ils de Maradi les marchands de
paradis ?*

Jacques LYANT

L'imparfait

Si j'étais une palmeraie
Je t'offrirais ma sève
Pour le plaisir du palais

Si j'étais un rossignol
Tu écouterais mon chant
Au lever du jour

Si j'étais une rose
Tu humerais mon essence
Ce parfum d'innocence

Si j'étais un musicien
Je te bercerais de ma mélodie
Au quotidien

Mais je ne suis qu'un peintre
Dont la prose incisive
Charme le cœur et l'esprit

Je ne suis qu'un peintre
Dont la poésie charmante
Exprime le moi
Sur toutes ses coutures.

Au petit matin

Au petit matin
D'un jour heureux
Le vent siffle
Et l'air frais souffle
Sur les herbes
Dont les gouttelettes d'eau
Rutilent au soleil

Ce sont des larmes de joie
Versées par la végétation
Qui accueille
Le soleil levant
Et un bébé neuf
Dont on attend tout
Sauf un ruffian.

*La poétesse, Marcelle Lebarbé du Québec a
offert à Arnold Vanel BOUGIEKA FOTSO une
réplique à ce poème.*

Nuit d'été

*Tu allais naître très bientôt
Mon tout petit, mon premier-né
Couché dans ton joli berceau
Une famille tu allais créer.*

*Il faisait chaud c'était l'été
Dans le jardin et les prairies
Les fleurs portaient robes perlées
Étaient désertés tous les nids.*

*C'était le grand jour annoncé
Mais tu as préféré la nuit
Gentiment tu fis ton entrée
L'oisillon est tombé du nid...*

*Il y a de ça tellement longtemps
Cela fait soixante-deux printemps*

Marcelle Lebarbé

En attendant l'aurore

En attendant l'aurore
La vendange a commencé
Pour en préparer la venue
La parturition

Depuis plusieurs lustres
Elle est en gestation,
La paix
Et on en est à faire la layette
Dans l'attente de la parturition

On en attend les douleurs
Mais aussi les joies
Les joies d'une vie sans menace
De guerre et de violence
De craintes et de marches

En attendant l'aurore
On enterre les conflits
On déchire les rideaux de haine
On oublie les fleuves de sang
Des guerres mondiales
Du Golfe et du Boko Haram.

*La poétesse, Marcelle Lebarbé du Québec a
offert à Arnold Vanel BOUGIEKA FOTSO une
réplique à ce poème.*

Ce jour viendra

*Ce sont des danseurs acrobates
Dont les sauts sont imprévisibles
Ils gardent secrètes toutes les dates
Qui peut prévoir leurs prochaines cibles.*

*La terre est leur immense scène
On leur fait leur publicité
Rock star au grand sourire obscène
Même à la veille de s'immoler*

*Il faudra bien que cela cesse
L'humanité est en danger
La mort elle-même est en détresse
La peur ne doit pas nous tuer.*

*Un jour que le ciel indulgent
Voyant sa terre dans le chaos
Pris de pitié pour ses enfants
Voudra leur faire un grand cadeau.*

*La pluie effacera les horreurs
Puis jailliront des ruisselets
Les ruines se couvriront de fleurs
Pour le bonheur tout sera prêt....*

Marcelle Lebarbé

En être à court

A court de temps
On est pris de court
Pour avoir défié le temps
En lui courant après
Et voilà qu'il menace
De nous prendre à la gorge

Courir après le temps
Et espérer l'emporter
Quelle ambition !
Et on est exténué, éreinté
Mort de lassitude

Cela arrive souvent
Et le temps à nos trousses
Pour l'avoir bravé
Et hâté le temps des cerises
Nous rend la vie dure

Le temps en a marre
De nos calculs, nos anticipations
Dans l'arène de la vie, les virages de l'histoire
Les avancées à tâtons aux bords des
précipices

Le temps court
Comme les chutes du Zambèze
Comme lorsque furtivement
On vous fusille du regard
Et vous voilà dépourvu
Acculé à la navigation à vue avec ses OGM

Face au temps qui s'en va
Nous enrageons, déprimons
Car il va pour ne plus revenir
Il est irréversible.

Le Pansement idoine

Mal pensée
A peine remarquée
Rapidement ignorée
Certainement oubliée,
Elle était mal cicatrisée
La plaie d'hier et
Les répercussions qu'elle a
Entraînées

Le Pansement idoine
Electrochoc celui-là est le
Baume magique
Apaisant pour le cœur
Reposant pour l'esprit
Bandage adéquat
Expédié illico

À Didier Calvet et son ACLJ
Daouda Mbouobouo et sa SPAC
Rodrigue Fotso Sop et ses Couleurs du
Temps
Et à vous Monia Belazi
Et Marcelle Lebarbé

Pour vos répliques à mes poèmes

Je n'ose vous appeler des aînés
Mais des précepteurs, des parents
Vous avez pansé ma plaie
Vous savez penser juste
Et réveiller le dormeur
Et semer l'espoir
Et donner l'élan neuf
Pour un nouveau départ
Et je me fais un devoir filial
De vous dire MERCI

Se donner de la peine

Se donner de la peine
Donner à peine
Foncer se défoncer
Pour acheter du pain

Se donner de la peine
Forcer sa nature
Faire ce qu'on voit
A son corps défendant

Se donner de la peine
Pour la faim des savoirs
Des vêtements et des loisirs
Parce que les géniteurs sont démunis

J'en ai vu
On n'y peut rien
On va faire comment ?

Il l'aimait

Cela crevait les yeux
Et elle le sentait
A sa façon de la regarder
La tête penchée de tendresse
Les yeux langoureux d'émotions
La bouche humide de désir

Il l'aimait
Et le confessait
D'une voix mielleuse
En l'inondant de promesses
Comme tout postulant
En route pour les épousailles

Et elle, aux anges,
Se voyait déjà
Dans la robe blanche de l'espoir
Et son cœur battant pour lui
Exclusivement

Et elle rêvait de l'amour
En tout, partout, toujours
Et elle rêvait d'en parler

De l'écrire en ce jour du 14

Le 14 suivant

Son époux sablait le champagne
Avec des vieux potes et des nanas
La laissant du coup tomber

Où trouver du bois
Pour réchauffer ce cœur
Pour qui elle languissait
Et qui déjà battait pour
Quelqu'un d'autre ?

Ma route

Cheminant pour l'école
J'en savoure les fruits
A longueur d'année
Tandis qu'elle fait sa mue

Selon la saison elle répand
Sa poudre dorée sur tout
Sous l'œil complice du vent
Qui s'insinue partout

Lorsqu'elle est ivre de soleil
Et qu'elle change de costume
Elle vous badigeonne
Au gré des engins qui passent

Sur ma route selon le temps
On est aux petits soins
De l'hôte généreux
Qui vous comble toujours.

Redécoller

Une nuit de mars
Le vent cynique
A éteint mon soleil

Loin de ses rayons
J'erre vers d'autres aires
A la quête de repères neufs

Mais l'astre absent
A mes trousses sans cesse
Me hante jour et nuit

Être sans lui m'est comme une maladie
Comme le caillou dans la chaussure
Comme une dent malade dans une bouche
saine
Ou le dard d'une guêpe dans la peau

Mais il faut bien redécoller
Et pour étancher ma soif de succès
M'abreuver aux fontaines de la vie.

Mon joyau d'autrefois

Joyau bleu et blanc autrefois
Elle est aujourd'hui malade
Mal en point
Et son état empire

Sale et sans éclat elle suffoque
A cause de sa couverture
De tourbillons noirs de gaz
Qui s'enroulent lentement
Comme une perle noyée dans la nuit

D'énormes trous couturent
Son bouclier d'ozone
Tandis que des rubans de poisons
Et des boules sombres de goudron
Tapissent son plancher océanique

Nous voyons, sentons, buvons
Et respirons la pollution
Alors même qu'elle est amenée
Au fond de la catastrophe
Et que ses médecins n'arrivent pas encore
A poser le diagnostic

Arrivera-t-on à la sauver ?
That is the question.

L'obésité

A l'affût depuis peu
L'obésité nous guette
Dans un déferlement d'images
Un torrent de flashes
Une batterie d'annonces
Qu'il faut regarder écouter
Sentir et toucher

L'obésité nous guette
En agressant nos sens
Tandis que nous voyageons
De la désinformation
A la surinformation

Pris dans le tourbillon des infos
On pioche à gauche et à droite
Sans savoir quoi faire
De ce flux continu

L'infomanie
Fille des mass-médias
Dont la mascotte
Est l'ordinateur
Tient le haut du pavé

Et la télévision
Internet
Les journaux, les radios,
Les revues, la publicité
Nous inondent
Nous submergent
Et nous déroutent quelquefois

Noyés dans l'océan des infos
Nous souffrons finalement
D'un manque de savoir
Devant l'obésité
Qui en tapinois avance.

Une partie de tire-tire

Une vieille dame
De pagne vêtue
Courait après
Un enfant nu
Qui vagissait

A cet enfant
Qui venait
On ne sait d'où ?
Chacun voulait
Faire la fête

A qui voulait lui plaire
Qui en avait le flair
Faisait plaisir aux bêtes
Une caresse au chat
Une herbe à la chèvre
Et des graines aux volatiles

A ce joli être
Proche d'elle
Échevelé et édenté
De surcroit
Elle s'approcha
Et l'étreignit soudain

Mais l'enfant,
Que l'étreinte avait surpris
Se secoua et se libéra
De ses mains émaciées
En emplissant la maison
De ses glapissements.

Un moment solitaire
Et maintenant hébétée
La mémé pleura
De ne pas plaire à son ami
Qu'elle affectionnait déjà.

*Les poètes, Marcelle Lebarbé du Québec et
Serge H. Moïse d'Haïti ont offert à Arnold Vanel
BOUGIEKA FOTSO une réplique à ce poème.*

L'elfe des îles

*une petite fille noire
une robe rose
deux jolis pieds potelés
dansent légers sous le soleil.*

*petite elfe esseulée
souple comme l'eau
que les Alizés caressent
ces vents qui passent si doucement...*

*soudain elle se fige
car des mots étranges
viennent brouiller la musique
qui chantait dans sa tête.*

*des touristes elle n'a jamais peur
puisqu'ils aiment son île
dans l'éclat de ses dents
elle offre un grand sourire.*

*on l'entoure de mots souriants
inconnus mais très aimables
puis tous repartent vers ailleurs...*

une robe rose

*habitée par une elfe
tourbillonne
au soleil des îles*

Marcelle Lebarbé

Maman

*Toi qui as encore ta petite maman
Redis-lui donc et à chaque instant
En la regardant bien dans les yeux
Que tu l'aimes de mieux en mieux*

*Tu ne pourrais respirer au grand air
Si tu n'étais pas la chair de sa chair
Tu lui dois la vie et ce vrai bonheur
Que tu ressens au fond de ton cœur*

*Entre toutes les mamans en dentelle
Elle sera donc toujours la plus belle
Les yeux du cœur sont les meilleurs
Pour celui qui ne lorgne pas ailleurs.*

*Lui dire chaque jour que tu l'aimes
Symbolise pour elle la joie extrême
Tu ne saurais découvrir à quel point
Son cœur sait que sa vie t'appartient*

*Assurer ton bien-être son unique loi
Toujours prête à se sacrifier pour toi
Elle vit à travers toi ses beaux rêves
De te voir alors cheminer sans trêve*

*Il lui arrivera un jour hélas de partir
Mais une maman ne peut pas mourir
Elle survivra alors en chacun de nous
Car autrement ce serait la fin de tout!*

*Et il n'y en a pas comme une maman
Depuis l'interminable nuit des temps
Ce mot très suave et le plus charmant
Est sans le moindre doute « Maman »*

Serge H. Moïse

Un accueil froid

Le soir
Près d'une rue
Vacille
Une ombre sombre

Cette ombre
Est celle d'un homme
Homme qui titube
Il est libre et
Joyeux d'être ivre

Sa femme le secoue
Il fait
La sourde oreille
Il n'a plu de sou
Il est perdu
Et il se fait tard

Sa femme est furieuse
Elle est intarissable
Elle l'asperge
De cri
De plainte
D'ordre
Le bébé éternue

Il est vêtu
D'une étoffe légère
Le ciel veille
Sur eux.

*Les poètes, Marcelle Lebarbé du Québec et
Serge H. Moïse d'Haïti ont offert à Arnold Vanel
BOUGIEKA FOTSO une réplique à ce poème.*

ALCOOL

*Un personnage grotesque
Bousculé de l'intérieur
Une éponge gorgée d'alcool
Qui soliloque en rigolant.*

*Sa femme dans son désespoir
Le secoue en vociférant
Elle lui réclame de l'argent
D'une voix noyée dans sa douleur.*

*Par l'entrebâillement de la porte
Elle entend gémir son petit
Elle connaît l'odeur de la mort
Celle qui a perdu ses bébés...*

Marcelle Lebarbé

*Ensemble combattons l'intolérance
Source première de toute violence
Rejetons également l'indifférence
Qui conduira à notre déchéance*

Serge H. Moïse
Je m'imagine

Je m'imagine émigrant
A la recherche de l'or
Sous ces cieus luisants
Entouré de gens
Prospères et riches

Je m'imagine
Traversant le Sahara
Véritable parcours de combattant
En balbutiant comme un ara

Je m'imagine émigrant
Poursuivant un rêve
N'ayant point de trêve
Et découvrant la réalité
L'amère réalité
Me suivant où que j'aille

Je m'imagine émigrant
Et l'or rêvé obtenu
Me dépêchant de revenir
Étant plein aux as.

La poétesse, Marcelle Lebarbé du Québec a offert à Arnold Vanel BOUGIEKA FOTSO une réplique à ce poème.

L'île au trésor

*L'orage aussi bruyant
Que les canons d'une armada
La pluie comme des hallebardes
Pilonne toute la ville
Blottie sur son île
Où le fleuve en furie
Cogne les vieux quais du port.*

*Puis les grondements s'éloignent
S'éloignent aussi les sombres nuées...*

*Alors la ville toute entière
S'illumine sous le soleil oblique
Chaque flaque se fait miroir
Pour y décupler sa splendeur*

*La ville comme un joyau
Brille de tous ses ors*

*Pour toi je mettrai en bouteille
Toute ma ville avec son île
Pour qu'enfin tu la possèdes
Ton île au trésor....*

Marcelle Lebarbé

L'aurore

L'immense cuve
De couleurs
Se déverse
Sur
Les falaises de fleurs
En même temps
Que l'averse perverse
Qui berce
Le paysage calme
Le soleil rouge
Se meut faisant
Des va-et-vient
A tout vent
Comme lui mon cœur
Se dérègle
Et dérive
Vers de frais rivages
Battant de l'aile
Il te suit
Toi ma rose d'or
Et ma fleur de beauté
Partout où
Tu vas.

Trajectoire

Le vent silencieux
Faisait voler les feuillages,
Et maman dardait un regard
Attendri
Sur ce beau paysage.

Les cheveux et la pensée au vent
Elle m'étreignait délicatement
Elle avait une utopie
Que je m'envole comme une pie,
Vers de frais horizons.
Pour devenir
Un baobab
Une icône
Comme
Roger Milla
Nelson Mandela
Mongo Béti
Et tous leurs pareils
Qui ont marqué leur temps
D'une estampille indélébile

Je me revois
Courant après ce rêve
Lorsqu'un orage furtif

Mit un terme à sa vie

Adieu

A ses mains soyeuses

Assorties de câlins engageants

A sa voix d'or aux timbres

Angéliques

A ses conseils motivants

A ma peluche, mon cartable

Soigneusement rangé

A l'endroit idoine

En manière d'exemple

Mais ce n'est plus qu'un

Souvenir,

Des miettes d'un passé

Servies dans le rétroviseur

De ma mémoire,

Aussi évanescent que l'est

La vapeur

Qui ne dure que

L'instant d'une

Cuisson.

*La poétesse, Monia Belazi de Tunisie a offert à
Arnold Vanel BOUGIEKA FOTSO une réplique à
ce poème.*

L'orphelin

*En lui, les souvenirs ont tari
Le jour où sa mère a quitté la vie
C'était un jour éventré
Que le temps a mal ponctué
C'était peut-être un an
Entassé en vingt-quatre heures
C'était peut-être un instant
Dilaté par l'énorme malheur
Sur la blanche tombe, une date
Qu'il regarde en se voyant la regarder
Il voudrait la falsifier, l'effacer
Il caresse le marbre de ses mains moites
Et se sent couler dans son sablier
N'ayant pas le pouvoir
De réécrire l'histoire.
Le corps d'une mère meurt
Même s'il a donné la vie
Mais son cœur transperce le temps
Le traverse en sens inverse
Pour soutenir l'enfant
Qui ne sait plus lire l'heure
Sur les cadrans du malheur
Et,
Sur sa joue, l'orphelin
Sent comme un câlin*

*Il entend même le léger vent
Lui murmurer doucement :
« Le jour où il a cessé de faire jour,
Mon petit, t'a terrassé
Il te faut te relever
Et, imprimer sur les pages des jours
Ta vie en couleurs gaies »
L'enfant ne regarde plus la tombe marbrée
Mais le ciel au bleu illuminé
Il y entrevoit le cordon ombilical
Que le temps, en se rompant
Ne rompra jamais
Celui de l'Amour vainqueur des pierres
tombales.*

Monia Belazi

Élan Amoureux

Je brûle de te peindre,
Toi le vers qui emplis
Mon tableau de vie,
D'un éclat indélébile.

Toi au regard attrayant
Je t'offre ces lotus,
Seule lune de mon âme
Qui agrémente l'éclat
De ma candeur.

Toi au regard attrayant
Essence de renaissance
Épice d'espérance
Rejoins-moi dans
Mon élan.

*La poétesse, Marcelle Lebarbé a offert à Arnold
Vanel BOUGIEKA FOTSO une réplique à ce
poème.*

Pour te le dire

*Tu es mon plus beau paysage
Combien j'aime tes yeux étoilés
Ton corps souple mais toujours très sage
Ondulant comme un champ de blé.*

*Je t'offrirai toutes les fleurs
Une maison faite en chocolat
J'y installerai le bonheur
Tu auras même un petit chat...*

P.S. Nous y conjuguerons le verbe Aimer

Marcelle Lebarbé

A la recherche du temps perdu

Il allait au pas de l'autre
En jouant au gentillet
Il le suivit durant un temps
Le temps de la comédie

Et tandis que la joie fusait
Leurs cœurs se dilataient
Dans une ambiance bon enfant
Où les dés étaient pipés.

Réveillé en sursaut
Par la découverte du faux,
Un moment médusé
Et le regard furibond
Il vit se diluer son élan

Il ne l'avait pas vu venir
Avec ses gros sabots d'aigrefin
Tellement il avait été fin
Dans ses raffinements de filou.

Comme l'oiseau sur sa branche
Il ne voulut plus essayer la vie
S'y jeter comme un enfant
Dans un autre essai

Et pour s'empêcher de flotter
De jouer à la patate et non au macabo,
Aux mains qui lavent les pieds et non l'inverse
Il ne monta plus dans une voiture
Pour en adopter la vitesse.

Dans le labyrinthe

I

Des rires en cascade
Ranimant leur flamme
Ils se sont promis
Des monts et des merveilles
Dans une ambiance de mots parfumés

La chaleur des fiançailles a suivi
Avec l'ouverture des portes et des fenêtres de
leurs cœurs
Et les timbres mélodieux de leurs voix.

Dans l'attente des épousailles
Les tourtereaux ressentent au cerveau
Des picotements de joie
Interrompus bientôt par des nuages gris de
leurs noces.
Allez donc savoir pourquoi.

II

L'amour s'en est allé
La poitrine de l'autre
Refuge inespéré hier
N'y peut rien à présent

On s'épie dans un huis clos humide
Où l'on est devenu l'un pour l'autre un
bourreau.
Et on fait le procès de la division et de la
soustraction
De l'addition et de la multiplication
Pour le dédommagement.

III

Suivent la réconciliation et la lune de miel
Dans un environnement idyllique.

Sa bouche s'est adressée à ses oreilles
Et ses oreilles ont écouté le timbre sucré de sa
voix
C'est la joie de vivre immense
En attendant le fiel du jour qui vient
Avec son puits soudain de désagréments
La vie et son lot.

On fait alors la chattemite
En jouant double et non franc.

On chante la mélodie de l'autre
Et on danse à son rythme
Du moins pour un temps

Puis on se rétracte n'en pouvant plus
Et on recommence la levée des boucliers
Une levée d'armes à n'en plus finir.

Ce petit être

Ce petit être inoffensif
Tranquillement protégé
Sur son enveloppe protectrice
Le ventre de sa mère

Petit être doux
Qui d'ici quelque temps
Sortira de son nid douillet
Pour affronter la vie
Dans ce qu'elle a de terrible !

Pour faire ta place avec les poings
Il va te falloir faire l'école
Manger ton pain blanc le premier
Y mettre les bouchées doubles
Et tirer ta révérence

Après tout ce ne sera pas si drôle
A défaut d'y être en tête
Aie la tête froide
Dans les combats de la vie
Où t'appelle ton destin.

Le succès

Il n'a pas de date de péremption
Et on en prépare la venue
Dans la montagne du désespoir
En tournant le dos au ressentiment
Même si l'on ne sait pas toujours quand il
vient

Pour en espérer l'émergence
Adieu aux lèvres dégoulinantes de maux
A la tasse d'amertume et de haine
Au présent étouffant de misère
Car l'échec n'est pas héréditaire

Pour que vienne
Le printemps vivifiant du succès
Au milieu de l'océan de la prospérité
Il faut alors retrousser les manches
Être prêt

A mouiller le maillot
A affronter les tourbillons de la révolte
A copier de ceux qui ont réussi et qu'on
admire
A être formaté pour avancer
Malgré la cacophonie des discordes

Le succès n'a pas de date de péremption
Il a beau tarder il arrive finalement
Comme les cheveux blancs qui poussent sur la
tête
Mais pas sur le cœur
Si l'on en a le flair.

Le vallon vanté

Nid douillet du moment
Dans ses plus beaux atours
Il est ouvert à tous les vents
En attendant un discours
Pour sortir de l'ornière

Fureur et ivresse dans la marche
Des piétons se dépêchent
Pour ne manquer de rien
Tandis qu'à mille lieues
Des concitoyens à l'affût
Compte sur l'œil de la caméra
Pour le leur restituer

En ce jour du neuf on attend du neuf
Des idées neuves de l'orateur
Une voix venue de nulle part
Encore neuf dans le métier
Et dont on espère beaucoup

Au moment idoine
On a écouté le laïus
Dont il ne reste plus que du vent
Dans la beauté du verbe
Et celle des promesses
On a Promis des matefaims aux crève-la-faim

Des abris décents aux sans domiciles fixes
Et pour le rêve de tous le bonheur au futur.

Dans la fange du provisoire

Y vivre
En s'accrochant à des épines
Par esprit de calcul
Et se réveiller sur le tard

Être chez soi et vivoter
Comme si on était en location
Comme si on allait repartir
Parce qu'on n'a pas le souci du lendemain

Aimer le sommeil
D'un amour inoxydable
Pour éviter de tourner
Avec la terre

Être dans la fange de la précarité
Parce qu'on est vacciné contre l'effort
Et qu'on a en permanence
Le réflexe du déménagement

Vivre chez soi
Être au final surpris
Pour n'avoir pas tenu compte
Des contretemps et du définitivement
provisoire.

Mon art poétique

J'écris comme j'éternue
Comme je respire
Comme je tousse
Avec la spontanéité de l'éclair

Ma poésie est une parturition
Qui répand la joie
Et dilate les cœurs
De la parturiente et du géniteur
Du passant et du visiteur

Le vers de ma poésie
Porte une estampille
Celle d'un milieu
Dont il restitue un moment et la saveur

Fille de la vie, mon art poétique
Est au cœur de mes émotions
De mon tempérament
De mon être même.

Quand vient la nuit
J'éteins mes soucis
Je réveille mes souvenirs
J'allume mes rêves.

Ce que je ne puis dire,
Je m'oblige à ne pas le taire.
Je l'écris donc !
Par devoir.

J'écris dans l'intérêt du voisin
De mon alter égo
Pour faire tache d'huile
Pour que nul n'en ignore

Ma mission terminée j'enivre
D'être avec ceux qui me font sourire
De rire autant que je respire
D'aimer aussi longtemps que la vie peut me le
permettre
D'être dans l'empyrée immense et profond.

L'impératif

On ne suce pas une orange
Sans en avoir blessé la pelure
Ni boire le nectar de la noix de coco
Avant de l'avoir cassée

On ne mange pas la banane
Douce avec la peau
Comme on ne vend pas
Les cornes du rhinocéros
Avant de l'avoir tué

Comment pourrais-je donc
Découvrir les trésors de beauté
Avant d'avoir eu le temps de te côtoyer ?

Inventaire

Un jardin en fleurs
Un papillon volant
Des oiseaux qui gazouillent
Un ciel bleu
Un décor de paix

La bonne saison
Des musiciens
Une maison
Un buffet
Des cœurs en joie

Une heure
Un jour
Une semaine
Un mois
Une année

Que peut-on espérer
Ce dénouement
De l'année qui passe
A celle qui suit ?

Le rêveur

Le visage en lame de couteau
Il a un rêve
Un rêve inouï
Mais à la portée de tous,
Des esprits médiocres
Aux génies les plus brillants.

Il a compris depuis peu
Qu'écrire n'est pas innocent
Que dire c'est faire
Que le verbe est puissant
Et que l'homme, ce sont ses décisions.

Pour ne pas tourner avec la terre,
Quitter la fournaise de l'oppression
Ou faire taire la pauvreté
Les mots et les rêves sont liés
Dans la trajectoire qu'on s'est choisie.

Dans ces noces d'un moment
Fécondées par l'énergie vive
La parole est prémonitoire
Et annonce à l'avance
Les calices des succès à venir.

Le champignon

Croissant tel
Ce champignon
En l'espace d'une nuit
La poésie, fruit du
Ressenti et fille du moment
Charme l'esprit
De qui
S'en abreuve.

La lune

Pirogue déboussolée
La lune vogue
Dans la voûte étoilée
Au gré du temps
Dont elle subit l'usure.